PHYSIOLOGIE DES EAVX MINERALES DE VICHY EN Bourbonnois.

REVEVE, CORRIGE'E des fautes de sa premiere Impreßion, & augmentée de nouueau.

Par CLAVDE MARESCHAL Docteur en Medecine, de la faculté de Montpellier.

Soluitur his iuuenum paßio, vita senum.



A MOVLINS,
Chez PIERRE VERNOY, au Vase d'or.

M. DC. XLII.

A MONSIEVR,
MONSIEVR LE MARQVIS
D'EFFIAT,
CONSEILLER DV ROY
en ses Conseils, & Lieutenant de
sa Majesté au Païs
d'Auuergne.

MONSIEVR,

Ma temerité d'entreprendre la recherche des causes naturelles de vos Eaux minerales de Vichy, seroit blasmable, & le Traicté trop petit, l'opinion trop nouuelle, & les conclusions trop peu syllogistiques, pour estre données au public, sans l'appuy de vostre Authorité, & gran-

deur. Mais l'honneur que vous m'auez fait l'année derniere, m'appellant proche de vostre personne, pour vous assister en la preuue, & l'experience que vous faisiez des effects de ces eaux, pour le bien & restablissement de vostre santé, m'est vn témoignage asseuré de vostre approbation; en consequence de laquelle, ie vous supplie tres-humblement, Monsieur, de vouloir aggréer ceste Physiologie, luy bailler vostre sauf-conduit, & me tenir pour iamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-honnoré Seruiteur,

C. MARESCHAL.

AVX BEVVEVRS.

MESSIEVRS,

Le mauuais vſage des Eaux minerales, que i'ay veu practiquer l'Année derniere, aux Eaux de Vichy, enſemble la ſollicitation de certains mes amis, m'ont contraint rediger par eſcrit en ce petit Cayer, ces raiſons naturelles, la pluſpart fondées ſur les Preceptes de Galien, pour l'inſtruction de ceux, qui iudicieuſement, & auec proffit s'en voudront ſeruir, & par meſme moyen reprouuer les abus de ceux, leſquels tant pour n'en auoir aucune neceſſité, que pour n'auoir leurs facultez naturelles ſuffiſamment fortes, pour les proffiter, ſont incapables d'aucuns benefices d'icelles. Car ceux-là qui les boiuent par complaiſance, & à la mode, iouyſſans de leur plus parfaite ſanté, ne pouuans s'alterer en mieux, deſtruiſent leurs chaleur, & humidité naturelles, & ſe diſpoſent à maladies, & les autres caducs, & vieillards ja debiles en ladite chaleur, & conſommez en leur humeur radicale, ſe trompent en leur eſperance de ſe renouueller en mieux par ces Eaux minerales. Auſquels neantmoins deſirant bailler la conſolation poſſible, contre toutes leurs infirmitez, & la robe fourrée pour la conſeruation de leur feu naturel, i'ay rapporté de Galien les merueilleuſes vertus du plus ancien, plus experimenté, & plus precieux antidote de toute la Medecine. Que ſi la briefueté du diſ-

cours ne satisfait à vostre iugement, philosophans sur cét Argument, vous l'expliquerez mieux au long, & pardonnerez, s'il vous plaist, à celuy qui desire viure sous la qualité de

MESSIEVRS,

Vostre humble, & obeïssant Seruiteur,

C. MARESCHAL.

Aux Fontaines.

Sources? qui vous cachans sous les pierres profondes,
Empruntez les esprits, qui vous font vos reflus,
Qui cuisants vos substances, vous donnent les vertus
Des belles qualitez, pour guarir mille mondes?
Ces causes sont cogneuës, hé ne vous cachez plus!
L'esprit de Mareschal *penetre sous vos ondes.*

TABLE.



PHYSIOLOGIE DES EAVX MINERALES DE VICHY EN BOVRBONNOIS.

CHAPITRE I.

TOVT ainsi que le peché de nostre premier Pere nous a osté la lumiere, par laquelle nos ames estoient éclairées à la cognoissance de leur bien spirituel; le mesme nous a priué de la parfaite cognoissance des choses naturelles, par lesquelles nos corps peuuent sinon perpetuer leur vie, à tout le moins conseruer leur premier tresor, qui est la santé. Et toutesfois, comme la Bonté du Createur par les eaux spirituelles du sainct Baptesme remet miraculeusement nos ames en leur santé spirituelle; ainsi la mesme Bonté par les eaux minerales, qu'il luy a pleu faire couler en tous les endroits de nostre France, nous a distribué le merueilleux & specifique remede pour la pluspart de nos infirmitez corporelles; dequoy tous les

François luy doiuent rendre graces, & plus particulierement les habitans de Vichy en Bourbonnois, puis qu'il a fait vn abbregé de toutes les eaux minerales en leur fonds, & que de toutes les differentes qualitez d'icelles, qu'il a differemment & particulierement fait sortir en diuers lieux, generalement, & de toutes differences d'icelles, & copieusement en leurs sources, il a doüé leur territoire; Car s'il a baillé des sources chaudes à Bellerue, aux Bourbons, & autres lieux propres à boire, & se baigner; des froides à Pougues, Sainct Myon, Sainct Perdoux, & semblables: il a priué ceux-là des eaux froides, & ceux-cy des chaudes. Mais en la Parroisse de Vichy, de l'estenduë de cinq cens pas, il a donné nombre de sources, toutes lesquelles sont differentes en leurs premieres qualitez actiues de cinq degrez: Car les bains sont suffisamment chauds, la fontaine quarrée plus temperée en sa chaleur, l'vne des boüillettes tiede, l'autre temperée en froid, & celle du rocher des Peres Celestins simplement froide. En sorte qu'il n'y a malade si difficile puisse-il estre, qui ne trouue en ce lieu-là des eaux faciles, & propres aux maladies par ce remede curables, soit à boire, soit à baigner. Et si quelque personne plus difficile ne se peut contenter des froides, & acides du rocher des Peres Celestins; il en

trouuera demie lieuë plus haut, cinq cens pas au dessus d'Auteribe, le long de la riuiere d'Alier, qui sont froides & acides en perfection, où il verra auec subiet d'admiration, comme la source liant ensemble le sablon, s'est faite vn bassin merueilleux, au bas duquel boüillonne en diuers endroits ceste mesme source. On voit aussi en mesme endroit dans la riuiere d'Alier du costé d'Orient boüillonner d'autres sources chaudes, lesquelles il y a trente ans n'estoient couuertes de la riuiere. Vn peu plus haut du costé d'Occident de ladite riuiere, & au long d'vn grand chemin se rencontrent aussi d'autres sources minerales, mais le bestail qui pasquage en ces lieux, auide de ces eaux pour leur saueur salée, les foüille, & rend inutiles. Bref toute la coste correspondante aux montaignes du costé d'Orient, où se trouue abondamment certaine pierre argilleuse, est abbreuuée de sources plus ou moins minerales.

COMMODITE' DV LIEV *pour l'vsage des eaux plus qu'en tout autre.*

CHAPITRE II.

I'Ay dé-ja dit combien Vichy a de sources differentes en froid & chaleur, mais ie n'ay encores fait entendre la commodité du lieu pour les malades, laquelle librement ie peux asseurer nonpareille, au reste de la France, tant de la part du territoire, & des villes circonuoisines, que de la part des habitans d'icelles. Car quant au territoire, c'est vn pays plain, sec, éloigné de montaignes, parfaitement bien aëré, soufflé de tous les vents, sur la riuiere d'Alier, sur le grand chemin d'Auuergne, fertile en tous grains, entouré de bons vignobles, abondant en fruicts, propre à toutes chasses, & toutes pesches, commode à recouurer toutes necessitez des malades, tant aliments que remedes. Deux villes Cusset & Vichy, sont tellement voisines, que de l'vne & de l'autre tous les iours les malades s'y transportent à pied sec & plain chemin, en tout temps, soit pour boire, soit pour se baigner. Combien que le Roy aye fait con-

ſtruire ſur le lieu des baſtimens pour la commodité des bains. Mais ce qui eſt de plus aggreable aux malades, ſont les habitans deſdites villes, leſquels ſont fort ſociables & courtois, qui s'éuertuent à l'enuie de les bien loger, & faire ſeruir.

POVRQVOY CES EAVX *inſques à preſent n'ont eſté frequentées.*

CHAPITRE III.

TROIS choſes pour l'ordinaire ſont cauſes que les eaux minerales ſont frequentées, le bon ſuccez au reſtabliſſement de la ſanté de ceux, leſquels s'en ſeruent bien à propos, leurs vertus, & proprietez diuulguées par les Docteurs Medecins fameux, & accreditez aux lieux les plus éloignez, & l'eſtime de leur valeur entre ceux du païs. Or il eſt vray que cy-deuant ces fontaines n'eſtans proprement conſtruites, les perſonnes de remarque qui s'aſſiſtent de conſeil en l'vſage deſdites eaux, n'ont pû s'en ſeruir facilement; ains ſe ſont portez aux plus propres, & plus renommées, delaiſſans celles-cy au petit peuple plus neceſſiteux, qui

sans conduite s'en seruoit mal à propos, & partant le plus souuent sans profit. Toutesfois la principale cause, à mon aduis, sont les Medecins qui ont eu la direction & intendance des eaux minerales d'Auuergne, & Bourbonnois, lesquels habitans à Clermont, & Moulins, ont donné le credit aux eaux qui sont plus proches de leurs villes, preferans leur commodité a celle de plusieurs malades, qu'ils ont conduit d'ordinaire aux lieux difficiles, mal propres, & aërez, boüeux & marescageux, ausquels se trouuent seulement des eaux chaudes ou froides, necessitans apres ainsi les malades à se transporter auec grande peine des eaux potables froides aux bains, & des bains ausdites eaux froides, parce que ces lieux n'ont diuerses sources froides & chaudes comme Vichy. Les habitans duquel n'ont pû s'imaginer que la frequentation de leurs eaux leur fust proffitable, iusques à present que la mode à rendu generalement parmy toute la France les eaux minerales propres à toutes maladies passées, presentes, & futures: en sorte que ceux qui n'en veulent boire, sont reputez pour mal sensez & ignorans: mais plustost les ont tousiours soüillées, mesprisées, mesmes mocqué, & renuoyé les malades, de crainte de receuoir à ce subiet quelques incommoditez en leurs iardins, vergiers, vignes, & maisons.

DE QVELLES MATIERES elles empruntent leurs qualitez.

CHAPITRE IV.

IVSQVES à ce temps les plus iudicieux Philosophes, & Physiologiciens se sont trouuez bien empeschez en la recherche de la cause des eaux minerales. Car certains par euaporations, calcinations, & lotions ont tasché de descouurir la nature des mineraux de leur miniere; d'autres par leurs effects, couleur, saueur, odeur en ont voulu donner leur iugement; mais finalement tous sont contraints d'aduoüer qu'il est impossible de resoudre ceste question, & que veritablement ainsi que dessus nous, le Createur dans les meteores ignées, & aqueux, produit iournellement des effects merueilleux; de mesme dessous nous, dans les entrailles de la terre il en produit hors de nostre comprehension, principalement en la nature de ces eaux, lesquelles sont de tant plus admirables, que sans feu sensible, alterées & reschauffées, elles bouillonnent en leurs sources, & sans presence d'aucune mine minerale elles rendent des effects d'icelle. I'ay dit sans presence de mineraux,

d'autant que ie ne puis comprendre que les mines de calcanthum, alum, soulfre, bitume, sel nitre fussent si rares en nostre France, puisque plusieurs Prouinces d'icelle ont des eaux lesquelles participent de leurs qualitez. Et ie crois fermement que si ces eaux passoient par les mines d'iceux, elles pourroient quelques fois aussi bien trainer sur terre quelques parties d'iceux mineraux, comme elles apportent les matieres grossieres, limonneuses, & pierreuses des lieux où elles passent. Mais ce qui me fait plus de difficulté, c'est la diuersité desdits mineraux, desquels si les eaux participoient, il faudroit necessairement que leurs mines fussent meslées, ou fort voisines, & toutesfois leurs qualitez sont aucunement contraires. Ce n'est donc mon opinion, que ces eaux empruntent leurs qualitez d'aucuns mineraux, ains seulement d'vne pierre argilleuse, laquelle neantmoins ressemblant à certain mélange de metaux, fait diuerses couches de longue estenduë entre deux terres dans les montaignes de Vernet, Sainct Amant, & Chossain, au dessus & proche de Vichy, desquelles certaines & plus basses & profondes estenduës, iusques aux plus bas lieux de ces quartiers, se terminent le long du riuage d'Alier & dans iceluy. Si bien que les sources des eaux au dessous encloses, cherchans leur sortie,

ſont contraintes s'écouler ſous icelles iuſques à leur defaut, d'où finalement elles ſe produiſent ſur la terre, ayans de ladite pierre argilleuſe, par leur longue traite, emprunté les qualitez & matieres qu'elles portent, & non d'autre mineral.

La preuue de mon opinion ſe fait par pluſieurs raiſons. La premiere eſt, que les montaignes ſuſdites voiſines, deſquelles s'écoulent ces eaux du coſté d'Orient, ſont terminées par rochers extremement froids & durs; auſſi ont-elles leurs ſources qui fluent dans la riuiere de Chiſſon extremement dures & froides; mais du coſté de Nuict, & tirant contre Alier, & Vichy, toutes ces montaignes ſont terminées, & entrecouppées de ladite pierre argilleuſe, & ont grand nombre de fontaines, toutes leſquelles indifferemment minerales, & autres de meſme nature propres à boire engendrent la pierre & le limon, ainſi que les minerales, dont il eſt queſtion, la font par les lieux où elles s'écoulent, meſmes que tous les puits du territoire de Vichy, à cauſe de ladite pierre argilleuſe, en laquelle ils ſont creuſez, ne ſont propres à boire, & tiennent des mineraux, ou pluſtoſt des qualitez de ladite pierre argilleuſe.

La ſeconde raiſon eſt, que tout ainſi que deſſus les fontaines minerales il ſurnage vne matiere qui ſemble graiſſe, & laquelle pluſieurs

croyent estre bitume, qui neantmoins seiournant à l'air sans agitation, s'endurcit, & petrifie sans aucun goust ny odeur que pierre;la mesme graisse en moindre quantité toutefois s'amasse, & s'endurcit sur toutes les eaux des sources froides propres au boire ordinaire, qui coulent, comme dit est,de ces montaignes,sur la mesme pierre argilleuse.

La troisiesme raison est, que faisant rompre dans la terre assez profond,à coups de marteaux & ciseaux ladite pierre argilleuse, elle rend la mesme odeur que ces eaux; de sorte que plusieurs personnes n'en ont pû souffrir l'odeur.

Et de plus ladite pierre estant puluerisée, lauée, l'eau coulée, & mise sur le feu,fait le sel au premier bouillon, ainsi que l'eau de ces fontaines.

POVR QVOY LES VNES FROIDES, *autres tiedes, & les autres chaudes.*

CHAPITRE V.

IL est certain que des entrailles de la terre par la merueilleuse & speciale vertu du Soleil s'éleuent continuellement des vapeurs & exhalations, lesquelles facilement s'éuaporent &

s'exhalent insensiblement, pourueu qu'il ne se rencontre en leur chemin dans icelle aucun corps espois, & non poreux ; auquel cas lesdites fumées sont contraintes de cercher leur sortie vers le defaut desdits corps, & selon le rencontre des eaux, qui d'autre part cerchent semblablement leur sortie, se meslans sous iceux, cuisent parfaitement ces eaux, & produisent des sources chaudes & boüillantes, telles que sont celles des bains de Vichy, lesquelles sortent de dessous certaine pierre argilleuse, semblable en couleur & consistence à metail, & toutesfois different en chaleur, proportionnément aux parties froides terrestres, ou rochers d'autre nature qu'elles ont à trauerser despuis leur sortie de dessous ladite pierre argilleuse, iusques à leur saillie sur terre. Mais comme dans lesdites montaignes la susdite pierre argilleuse est si abondante, qu'elle fait diuerses couches entremélées d'autres couches de terre commune, lesquelles toutesfois s'estendent de toute la largeur desdites montaignes, voire beaucoup au delà, passans sous la riuiere d'Alier ; i'estime que les sources susdites de rencontre au dessous de la plus basse couche reçoiuent seules lesdites fumées, aussi sont elles seules actuellement chaudes : car celles qui coulent entre deux argilles priuées desdites fumées coulent froides, & peu cuites, &

n'ont autre chaleur actuelle ou virtuelle que des vapeurs & exhalations, qui s'éleuent des premieres & plus basses couches de ceste pierre argilleuse, aussi sont-elles de peu d'effect : mais les froides qui sont cuites, & contiennent virtuellement les bonnes qualitez des eaux minerales, perdent leur chaleur actuelle en la longueur de leur traite passans au trauers des rochers, ou autres corps de nature froide, leur virtuelle demeurant: ou si elles sont vn peu copieuses en leurs sources, & plus voisines de leurs fonds, elles conseruent vn peu de leur chaleur actuelle, & coulent tiedes.

COMMENT CES EAVX MINERALES sont eschauffées.

CHAPITRE VI.

POVR plus facile intelligence du Chapitre precedent, Ie dis que tout ainsi que l'actiuité du feu est augmentée par deux moyens, sçauoir par la contrainte, comme au feu de reuerbere, & par l'agitation, ou plustost nourriture de la flamme par le souffle continuel, comme au feu des forgerons & émailleurs : de mesme façon, les fumées chaudes qui montent des entrailles

de la terre ; contraintes & retenuës sous nostre pierre argilleuse, & suiuies continuellement de nouuelles fumées, lesquelles redoublent & impriment plus fortement leur chaleur dans ces eaux sous ladite pierre encloses, auant que la chaleur introduite par les premieres fumées soit aucunement dissipée, sont plus que suffisantes à les cuire, & reschauffer iusques au degré de chaleur qu'elles remportent auec elles. Ainsi:

Quand la terre a de froid sa surface croustée,
Des esprits sousterreins l'eau de source est
chauffée.

Cela se manifeste sensiblement en la destilation commune, en laquelle les fumées qui montent des simples contenus, & reschauffez dans le bassin de l'alembic, ne sont suffisantes à reschauffer les mains exposées au dessus, le chapiteau estant osté, lesquelles neantmoins ledit chapiteau remis, contraintes & conseruées sont renduës si chaudes, qu'il est impossible d'exposer & tenir le doigt au bec dudit chapiteau, & sortie des mesmes fumées sans se brusler. Cela se manifeste aussi fort clairement en la coadunation de la lumiere d'vn miroir ardent ; car si vne glace ronde & plaine, partagée en huict parties égales, desquelles celle du milieu soit marquée *A.* & les sept qui l'enuironnent, marquées *B. C. D. E. F. G. H.* est droictement

opposée aux rayons du Soleil, elle produit par sa lumiere vn degré de chaleur à chaque partie de la matiere postposée aussi également, semblablement partagée, & correspondente à chacune de ses parties; & ce seul degré de chaleur n'est sensible. Mais si la glace ronde, & faisant vne mediocre bosse, est opposée aux rayons Solaires, les huict degrez de chaleur seront comproduits en vne seule partie des huict de la matiere postposée, & ces huict degrez de chaleur reünis sont capables de brusler : Car la lumiere de la glace *A.* sera directement portée, & produira son degré de chaleur à la matiere *A.* la lumiere de la glace *B.* obliquement receuë des rayons, sera refleschie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matiere *A.* la lumiere de la glace *C.* aussi obliquement receuë des rayons sera refléchie, obliquement portée, & produira son degré de chaleur à la mesme partie de la matiere *A.* & ainsi de *D. E. F. G. H.* de façon que la lumiere des huict parties de la glace sera toute produite en la huictiesme partie de la matiere postposée, en laquelle partant seront comproduits les huict degrez de chaleur attribuez au feu, lequel necessairement y sera introduit par ceste coadunation : Et c'est en ceste maniere que les esprits sousterreins assemblez de toutes

parts,& contrains à mesme sortie que ces eaux sont reünis, & les réchauffent.

POVR QVOY BOVILLENT *ces eaux.*

CHAPITRE VII.

DEVX causes font éleuer, & boüillir continuellement ces eaux minerales, les esprits qui procedent de la chaleur, tant des fumées susdites, que de nostre pierre argilleuse, & lesdites fumées lesquelles sortent de ces lieux sousterreins auec contrainte & impetuosité. Que les esprits qui procedent de la chaleur de ces fumées fassent boüillonner ces sources, voire mémes rejaillir,& sauter à l'air des petites gouttelettes de la superficie de leurs eaux, l'exemple & l'experience se voit tous les iours en l'ébullition qui se fait du vin aux vendanges dans les tonneaux, pendant le temps qu'il se cuit, & purifie: ou selon que ses esprits sont agitez & excitez par la chaleur de ladite coction, le vin s'éleue & boüillonne, & rejaillit de mesme façon que ces eaux: & que les fumées tant seiches qu'humides sortans auec resistence & empeschement de ces eaux, les fassent aussi esle-

uer par ondées, selon qu'elles sont reünies, & multipliées. L'exemple se voit au reflux de la mer Oceane, en laquelle selon que par les influences ordinaires, & reiglées des astres, les vapeurs & exhalations sont excitées, & tirées du profond de la terre, couuerte hautement de ceste mer: son eau est éleuée, & desborde iusques à tant que ces fumées soient sorties, & exhalées au trauers de cet impitoyable element.

QVE TOVTES CES EAVX minerales dans le fonds de leurs sources sont actuellement chaudes.

CHAPITRE VIII.

CESTE verité cogneuë par les raisons naturelles cy-deuant escrites, que toutes ces eaux spontanées sont échauffées, & cuites par la multiplication, & contrainte des continuelles fumées chaudes, qui s'éleuent du profond de la terre: la consequence suit infaillible que dans le fonds de leurs sources, elles sont toutes actuellement chaudes, & se manifestent telles, si elles sont copieuses, ou si elles ont leur sortie ouuerte droite, & perpendiculaire à leurs fonds: car celles qui fluent en petite quantité faisant trop long

long,& oblique chemin sous la terre, ou trauersans les rochers de rencontre, qui auoisinent la surface d'icelle, perdent ceste chaleur actuelle : Et bien plus, si leurs reseruoirs & bassins sont de trop ample capacité, quoy que chaudes actuellement en leur sortie dans ces reseruoirs, ces eaux s'euaporent & se refroidissent de la sorte qu'elles semblent estre actuellement froides: ainsi que l'experience le monstre en la fontaine Ouale, qui est à deux cens pas des bains.

COMMENT CES EAVX PRENNENT le goust, & l'odeur des mineraux.

CHAPITRE IX.

PVISQVE la chaleur des eaux minerales, comme a esté dit, procede des fumées sousterriennes enclöses dans le profond de la terre sous des corps espois, sous lesquels meslées auec ces eaux, elles les cuisent & attenuent, & n'ayans leur liberté de diuers endroits, sont contraintes à mesme sortie, ainsi qu'en l'alembic, les exhalations fumées seiches, & les vapeurs fumées humides refroidies, incrassées, & conuerties en eau sortent par le mesme bec: il est facile à raisonner que la difference des qua-

litez minerales de ces eaux procede entierement de la qualité empruntée des corps espois, sous lesquels, & lesdites exhalations & les eaux sont contenuës encloses. De sorte, que celles de Vichy, s'écoulans du dessous ladite pierre argilleuse mixte & fort minerale en remportent les qualitez. Ce qui leur est de tant plus facile, que coulans sous icelle, la réchauffant, & lauant continuellement, elles s'impriment, & s'impregnent de ses qualitez & accidens, voire mesme se chargent, & remportent quant & elles de ses matieres, & substances.

POVRQVOY LES EAVX PLVS chaudes sont moins acides, les plus froides plus acides, & les temperées proportionnément à leur chaleur, ou froid.

CHAPITRE X.

L'ACIDE estant la premiere des sauceurs froides, & le goust naturellement aqueux; il est raisonnable que ceste saueur se conserue, & manifeste plus sensiblement dans l'humide froid, que dans celuy qui est chaud. Car tant plus que le subiect participe des qualitez des accidens qu'il soustient; de tant plus aussi les

rend-il sensibles à nos sens. Ainsi les couleurs sont plus visibles soustenuës par des substances opaques, que par celles qui sont diaphanes ; les sons par vn air plus pur & subtil ; les odeurs par vne fumée plus subtile & vaporeuse ; la chaleur est plus actiue & sensible en vn corps espois & serré ; & les eaux minerales, bien que toutes acides generalement, neantmoins ceste saueur se manifeste mieux, soustenuë par les eaux froides, comme estans substances plus conformes à la conseruation de sa qualité, que par les eaux actuellement chaudes, aucunement à elle contraires, plus ou moins selon le degré de chaleur.

QVELLES MATIERES CES EAVX *traînent quant & soy, & des animaux qu'elles engendrent.*

CHAPITRE XI.

PLVSIEVRS fois la curiosité m'a porté à la consideration des matieres & feces que ces eaux reiettent, & laissent en leurs canaux, & fontaines, ausquelles i'en ay trouué de quatre differences, bien remarquables aussi à vn chacun.

La premiere, est vne matiere crasse, & ter-

restre qui se petrifie continuellement, en sorte qu'il la faut rompre auec marteaux, pour empescher que leurs deschargeoirs n'en soient bouschez, & s'endurcit de ceste sorte venant à prendre l'air.

La seconde, est le salpetre, lequel est meslé copieusement auec la matiere susdite; mais particulierement & plus purement se fait, & amasse par la vapeur de ces eaux contre les paroits adjacents.

La troisiesme, est vne espece de limon verdastre & noir, qui semble participer du bitume, quoy qu'il n'en tienne rien, & n'est autre chose que les parties plus visqueuses, & graisses, qui procedent de nostre pierre argilleuse : (car les petites bulles que ce limon enserre, & conserue longuement en soy, faites par l'air, & les esprits enclos & retenus tesmoignent suffisamment sa visquosité) comme la seconde en sont les parties seiches plus subtiles, & la premiere les parties seiches plus crasses & terrestres.

La quatriesme, semble vne graisse de diuerses couleurs, qui surnage ces eaux, laquelle aussi plusieurs ont creu estre bitume, & ne l'est aucunement : car ayant demeuré quelque temps exposée à l'air sur la superficie de ces eaux sans agitation, elle se congele, & glace en vne espece de pierre, laquelle mise dans le feu ne fait

flamme, fumée ny charbon; battuë en l'eau ne se destrempe pas, va difficilement à fonds, & mise sur la langue n'a aucun goust ny odeur, ainsi qu'vne simple pierre commune; & toutesfois broyée entre les doigts est dure, (friable neantmoins) & de consistence, & naturel de pierre: la nature de laquelle m'est plus difficile à comprendre, que de tout le reste; veu que le naturel de la pierre est d'aller au fonds de l'eau, & celle-cy de soy surnage tousiours: c'est pourquoy ie n'en veux à present dire d'auantage, pour en laisser la raison à la recherche des plus curieux, & subtils Physiologiciens: Mais pour ne rien obmettre, ie diray que dans ces eaux s'engendrent & nourrissent plusieurs animaux imparfaits de differentes especes, entre lesquelles il y en a deux fort remarquables.

Les premiers, sont vers blancs de grosseur & longueur d'vn gros fer d'aiguillette; ayans vne queuë de mesme longueur, & sont entierement semblables à ceux qui s'engendrent ordinairement aux latrines, dans les excrements humains, & ceux-cy se trouuent en grand nombre dans le grand boüillon des bains derriere le logis du Roy.

Les autres, sont especes de sansuës, qui se nourrissent aussi en quantité quelquesfois dans les eaux tiedes qui sont du costé d'Orient, à

cent pas desdits bains. En quoy sera remarqué que la generation & nourriture de tous ces animaux dans ces eaux minerales peut seruir de raison suffisante à faire cognoistre, & croire qu'elles n'empruntent leur acidité, & autres qualitez d'aucunes mines sousterriennes, autres que nostre pierre argilleuse; puisque le vitriol, soulfre, bitume, alum, salpetre, & autres mineraux de leur nature empeschent toute pourriture, & tuent toute sorte de vermine.

QVE LES EAVX QVI participent moins des mineraux sont les meilleures.

CHAPITRE XII.

D'AVTANT qu'il est certain que l'effect de ces eaux dépend de la tenuité de leurs parties, & que partant il suffit que dans les entrailles de la terre elles soient cuites & attenuées suffisamment pour obeïr aux facultez naturelles, afin de passer promptement, legerement, & copieusement dans nos corps; il appert clairement, que celles qui sont plus simples, & pures de toutes matieres estranges, sont les meilleures pour les corps mal faits en leur

ſanté : & par effect, ces eaux eſtans d'ordinaire employées à deſopiler les viſceres inferieurs, par leſquels elles ont leur cours ; & telles opilations procedans de la craſſe & viſcoſité des humeurs y retenuës ; ſans doute de tant plus que ces eaux contiennent des matieres des mineraux, de tant plus elles ſont terreſtres, craſſes, groſſieres, impures, & dangereuſes de laiſſer de leur craſſe dans leſdites parties, & augmenter leurs opilations : mais celles qui ſont ſimples, cuites, & pures de tous mineraux, ſont innocentes, plus aggreables à boire, & tres-vtiles au reſtabliſſement de la ſanté.

QVE CES EAVX NE SONT proprement purgatiues.

CHAPITRE XIII.

LES eaux minerales eſtans mélangées de diuerſes ſubſtances, qu'elles ont apporté des lieux ſoufterreins, contiennent diuerſes formes deſquelles les proprietez eſtans auſſi diuerſes, elles ne peuuent ſpecialement attirer aucun humeur, ny obliger la nature à purgation : car eſtans virtuellement chaudes, & deſiccatiues, tant s'en faut qu'elles puiſſent fermenter, &

agiter les superfluës humeurs contenuës en nos corps, pour irriter, & obliger la nature à leur expulsion, que certainement à raison de ces qualitez elles doiuent astraindre, serrer & empescher toutes euacuations, par les parties où elles sont receuës : & comme elles n'ont aucune qualité occulte pour attirer, aussi ne vuident-elles pas en reserrant par haut, pour exprimer contre le bas les excremens retenus, non plus qu'elles ne sont capables de remollir, puis qu'elles sont desiccatiues : mais toute leur vertu purgatiue consiste en la quantité qu'elles sont beuës, au moyen de laquelle elles dilatent ; & coulans en abondance, détachent, lauent, & emmenent quant & soy toutes superfluitez retenuës, qu'elles rencontrent dans les parties, par lesquelles elles passent : de façon que si elles ne sont beuës en suffisante quantité, elles sont retenuës dans les corps sans effect, mais au grand preiudice de santé.

COMMENT PASSENT CES EAVX *par nos corps.*

CHAPITRE XIV.

CE n'eſt pas, comme a eſté dit, la qualité des mineraux qui rend les eaux potables medicamenteuſes, faciles à paſſer par les viſceres, puiſque la plus part d'iceux ſont deſiccatifs & adſtringens : Mais c'eſt pluſtoſt la cuicte & legereté d'icelles, qui les ſubtiliſe, attenuë, & facilite leur attraction de partie en partie iuſques à l'entiere euacuation ; auſſi de ſoy ne peuuent-elles ſe porter aux meſaraïques, foye, reins, & autres parties, mais comme legeres, & ſubtiles par la vertu attractrice de chacune partie famelique, ſont attirées ſubſidiairement de l'vne à l'autre des parties nutritiues, & comme reconneuës inutiles par l'expulſiue d'icelles, ſont reiettées, & euacuées toutesfois & quantes ces deux facultez en chacune partie de l'œconomie naturelle ſont fortes, & naturellement bien exercées ; autrement elles en demeurent chargées, & pour l'ordinaire alterées & offenſées. Il eſt donc neceſſaire qu'elles ſoient beuës les concoctions paracheuées, afin que les parties

renduës libres de tout aliment, & fameliques, les attirent plus viftement, & plus copieufement; mais n'y trouuans dequoy proffiter, elles s'en dépefchent auffi plus viftement & facilement: car apres que le ventricule les a receuës, & que fruftratoirement il a fait fes efforts pour en tirer quelque aliment, s'ouurant par fon pylore il les relafche, & expulfe dans les inteftins, lefquels femblablement n'y proffitans aucun aliment, les expulfent par leur mouuement periftaltique vers le dos, tandis que le foye par les mefaraiques en tire vne bonne partie, de laquelle auffi trompé il fe defcharge dans la veine caue, & de là puifées par toutes les parties, bien toft auffi par leur expulfiue font renuoyées, & par la vertu attractrice des reins, comme ferofitez fuperfluës & inutiles, elles font rappellées, defchargées par les vreteres dans la vefcie, & finalement felon la volonté & neceffité reiettées auec les vrines.

QVE L'EAV FROIDE DES fontaines, puits, & riuieres beuë en quantité n'est capable de faire les effects des eaux minerales.

CHAPITRE XV.

TOVTES eaux froides & cruës receuës dans le ventricule & les intestins peuuent de leur poids beuës en quantité descendre par le ventre, destremper en quelque façon, & lauer grossierement les excrements qu'elles y rencontrent; non toutesfois les nettoyer de leurs mucositez, ou autres humeurs grossieres & visqueuses retenuës contre nature, puisque pures & simples en leur substance elles ne participent aucunes qualitez detersiues: mais elles sont incapables d'aller plus auant par nos corps, d'entrer dans les veines mesaraiques, trauerser le foye & les reins pour passer par les vrines: car comme elles sont de leur qualité froides & dures, & de leur substance grossieres, tant s'en faut qu'elles puissent ouurir les embouchеures de ces vaisseaux aboutissans au long du ventricule & des intestins, que plustost les serrans

elles se ferment l'entrée, & surchargeans les intestins & ventricule elles remonteroient plustost à la bouche, que de les pouuoir ouurir & trauerser : & qui est plus dangereux, beuës si copieusement, elles causeroient par leur froid des tranchées, & coliques aux intestins, voire mesmes si attirées elles pouuoient aller iusques au foye, alterans son temperament elles destruiroient la faculté sanguificatrice, & pourroient occasionner quelques hydropisies.

QVE L'EAV BOVILLIE AV FEV ne peut produire les effects des eaux minerales.

CHAPITRE XVI.

COMME naturellement les eaux minerales medicamenteuses sont de soy telles par la tenuité de leur substance, à cause de la coction qu'elles reçoiuent sous nostre pierre argilleuse, par le moyen des continuelles vapeurs & exhalations, sans rien exhaler auparauant leur sortie sur terre, & que les eaux des riuieres, puits, ou fontaines communes ne peuuent artificiellement par aucune coction acquerir ceste tenuité, aussi ces eaux froides ne peuuent faire les

effects des minerales. Que celá soit, la raison & l'experience le monstrent en ce qu'on ne sçauroit cuire sur le feu l'eau froide, sans que le plus subtil d'icelle s'euapore continuellement durant la cuitte par l'ouuerture du vaisseau qui la contient : de sorte mesme, que par la trop longue cuitte elle se peut toute euaporer:& si pour conseruer ces parties attenuées par la coction, on bouche exactement ladite ouuerture du vaisseau, la rarefaction de l'eau se faisant par la chaleur, necessairement ses parties ne pouuans estre contenuës en leur premier lieu, romproient le vaisseau de peur de penetration, se verseroient & perdroient plustost que de pouuoir acquerir ceste tenuité de substance, requise pour obeïr aux facultez naturelles, & produire les effects des eaux minerales.

POVRQVOY CES EAVX NE *passent à certaines personnes.*

CHAPITRE XVII.

APRES auoir posé pour fondement comme ces eaux passent par nos corps, non de leur naturelle faculté, mais par la force de l'attractrice, & expultrice ministrantes de la fa-

culté naturelle, il suit infailliblement que ceux qui ont leurs parties naturelles bien saines, & robustes en leurs facultez n'ont aucune difficulté à les rendre (comme sont ieunes personnes bien saines) & au contraire, ceux qui les ont viciées d'intemperies, opilations, & mauuaises conformations, ou les ont foibles & debiles ne les peuuent rendre, & en demeurent empeschez, & plus mal, ou les rendent en partie seulement auec danger, (comme sont vieilles personnes & caduques, & autres remplies d'obstructions inueterées) si elles ne sont promptement euacuées par remedes conuenables & hydragoges : Et l'experience monstre cela tous les iours aux maladies, qui requierent principalement l'vsage de ces eaux : car en celles qui ont leurs causes dans les intestins, comme sont les coliques, dautant que les intestins ont manqué en leur expulsiue, estans en bon estat, & se sont laissez empescher de quantité de grossieres matieres, qui apres ce causent leurs maux; ces mémes intestins estans empeschez & malades, sont insensibles aussi bien aux eaux comme aux autres remedes, & ne les deschargent par le ventre, s'ils n'y sont aydez par autres remedes, ains elles sont toutes attirées du foye, & passent toutes par les vrines, de façon que les pauures malades n'en sont aucunement soulagez ; & au

contraire, ſi les maux ſont vers les reins, & requierent la deſcharge de ces eaux par les vrines, pour les meſmes cauſes & raiſons elles ne paſſent par les vrines, ains par le ventre, & ne ſeruent iamais aux pauures malades, s'ils n'vſent de remedes conuenables, & propres à les y faire paſſer.

QVELLES MALADIES DIRECTEMENT & infailliblement ſont guaries par ces eaux.

CHAPITRE XVIII.

CES eaux paſſent abondamment par le ventricule, inteſtins, vreteres, & veſcie, qui ſont canaux ſuffiſamment ouuerts, en ſorte qu'elles peuuent par leur quantité copieuſe détremper, lauer, & emmener quant & ſoy toutes matieres groſſieres, terreſtres, gluentes, & viſqueuſes, qui s'arreſtent dans le ventricule, inteſtins, dans le baſſin des reins, dans les vreteres, & la veſcie; & partant directement & infailliblement elles guariſſent les maux du ventricule, toutes vrayes coliques, & nephritiques, prouenantes de telles matieres; non qu'il faille croire qu'elles corrigent l'intemperie chaude,

& ſeiche des reins qui engendrent la pierre; car leur effect eſt de ſoy contraire à cauſe de leurs qualitez & matieres minerales; mais en ce que paſſans en quantité elles dilatent les vreteres, & en deſtachent les matieres craſſes, & ainſi elles ſuruiennent à l'accident, mais elles ne corrigent l'indiſpoſition pour l'aduenir.

QVELLES MALADIES DE SOY, ou accidentellement ſont guaries par ces eaux.

CHAPITRE XIX.

TOVTES les eaux minerales ſont deſiccatiues, & la plus part calefactiues, & partant de ſoy ſont toutes vtiles aux intemperies froides & humides; mais preiudiciables à toutes intemperies chaudes & ſeiches, & toutes obſtructions des viſceres du ventre inferieur, ſi ce n'eſt accidentellement, lors que les groſſieres humeurs qui bouchent les vaiſſeaux capillaires dans le meſentere, foye, & autres viſceres, & qui ſequemment retardent les autres bonnes humeurs en leur paſſage, (ſi bien que les viſceres demeurans empeſchez & chargez ſe reſchauffent & cauſent de grands maux) par ces

eaux lesdites humeurs grossieres sont détachées, lauées, & destrempées desdits visceres, la liberté de passer procurée aux bonnes humeurs; & ainsi la chaleur desdits visceres par l'absence de ceste susdite cause est attemperée, & le corps est remis en santé.

COMMENT CES EAVX SERVENT *aux opilations de la vescie, du fiel, de la rate, & prouoquent les menstrues, & les hæmorrhoïdes.*

CHAPITRE XX.

POVR despescher les parties des humeurs grossieres qui les opilent, il est necessaire que les remedes y soient portez par presence, ou par leurs speciales facultez; Mais comme l'effect de ces eaux ne despend d'aucun mineral, ains seulement de leur cuitte, legereté, & obeïssance aux ministrantes de la faculté naturelle; aussi ne procede-il aucunement d'aucune specifique faculté, laquelle puisse agir de quelque distance, mais bien de la presence de leur totale substance, laquelle passant en quantité détrempe, & nettoye les superfluitez retenuës contre nature dans lesdites parties: de façon

que ces eaux ne passans par la vescie du fiel, ny par la rate, nõ plus que par les vaisseaux spermatiques & hemorrhoïdaux, il n'y a raison apparente pour croire qu'elles puissent asseurément ouurir leurs opilations : car l'attractrice de la vescie du fiel n'en attire que les parties bilieuses; celle de la rate, que les feculentes & melancholiques, puisque leurs propres actions sont de nettoyer le sang desdits excremens, mais par les vaisseaux spermatiques ne sont attirées autres humeurs, que le sang elabouré, & plus pur pour la generation de la semence, ou suiuant l'ordre de nature bien reglée, s'ouurans relaschent, & deschargent le sang superflu par les menstruës, comme les hemorrhoidaux interieurs deschargent le sang grossier & melancholique de la rate veine porte & mesentere, & les exterieurs celuy de la veine caue, & du foye. Partant donc ces eaux ne passans par ces parties, elles ne les peuuent desopiler, & si fortuitement quelques ieunes personnes y trouuent leur mieux, ce n'est que par accident, lors que les autres visceres où passent ces eaux sont nettoyées des mauuaises humeurs, qui bouchẽt les extremitez de leurs deschargeoirs, lesquels se terminent au ventricule & intestins, & sequemment deschargent, ou disposent mieux cesdites parties à leur naturelle descharge. Ainsi les

quartenaires sont guaris de leurs fiévres quartes, ayans laué quelque temps & nettoyé leurs ventricules des humeurs atrabilaires, desquels leurs rates se deschargent naturellement par le petit vaisseau dans lesdits ventricules.

QVE LE FLVX DES MENSTRVES & des hæmorrhoides n'empeschent l'usage de ces eaux.

CHAPITRE XXI.

COMME ces descharges se font par la force des facultez naturelles par des parties, au trauers lesquelles les eaux minerales ne passent aucunement; aussi ces eaux ne sont capables de les augmenter, & beaucoup moins les arrester. Car tout ainsi que ces eaux n'ont aucune vertu attirante & vrayement purgatiue, ny autre faculté expulsiue, que par leur presence & quantité; aussi ne peuuent-elles reserrer, & empescher telles vacuations, puisqu'elles ne passent dans les vaisseaux qui seruent à ces purgations naturelles, & toutesfois si quelques personnes par la foiblesse de leur expultrice ne sont naturellement purgées, ou quelques autres par la foiblesse de leur retentrice le sont par excez; il

peut eſtre que par l'vſage de ces eaux nettoyans les impuretez du ventricule & des inteſtins, des meſaraiques & des reins, les vaiſſeaux deferens, hypogaſtriques & hemorrhoidaux reçoiuent quelque meilleure diſpoſition, au moyen de laquelle les humeurs ſoient purifiées, & ſequemment ils exercent plus parfaitement leurs facultez pour le bien de leurs corps.

A QVELLES PERSONNES, & quelles maladies nuiſent ces eaux.

CHAPITRE XXII.

L'EXPERIENCE fait voir tous les iours combien les vieillards ja caduques reçoiuent de detriment de leur ſanté par l'vſage de ces eaux, auſſi bien que ceux qui ont des opilations inueterées en leurs viſceres : car & les vns & les autres ayans leurs facultez expultrices foibles, malaiſément rendent leſdites eaux, ou ſi certains vieillards ont eu leurs expultrices fortes, la pluſpart auſſi ont eu leurs retentrices foibles, iuſques à cela qu'apres l'vſage frequent d'icelles, ils n'ont pû contenir leur vrine, & ont finy leurs iours auec ceſte cuiſante incommo-

dité ; mais comme l'expultrice a manqué aux visceres opilez dés long temps, & que par ce defaut se sont formées & faites telles obstructions, par la foiblesse de la mesme ministrante, ordinairement sont retenuës les eaux, lesquelles de tant plus refroidissent les visceres opilez, les affoiblissant, & les disposant à l'hydropisie, que plus se portent negligemment les malades aux remedes propres à desopiler, & roborer leursdits visceres auant l'vsage de ces eaux, ou aux hydragoges, & diuretiques, lors qu'ayans beu quelques iours, ils ne les rendent pas, ou les rendent en moindre quantité : Mais ceux qui ont le foye, ou autre viscere naturellement chaud, qui sont de temperament bilieux, ou fort melancholique, qui sont subiets aux douleurs de teste inueterées, & idiopathiques ; qui ont le cerueau naturellement chaud, & foible, ne doiuent à leur detriment faire l'essay de ce remede ; non plus que les catharreux, goutteux, & asthmatiques, veu que ces eaux sont fort vaporeuses, & remplissant le cerueau, fournissent les matieres superfluës, & excrementeuses, lesquelles causent nombre de fascheux accidens.

RECAPITVLATION DES precedentes raisons.

CHAPITRE XXIII.

TOVT ce que i'ay cy-deuant déduit des effects de ces eaux minerales, consiste en ce qu'elles lauent, & nettoyent les visceres du ventre inferieur de leurs impuretez, & partant de soy elles guarissent la pluspart des maladies, qui troublent l'œconomie naturelle : car quand à celles, lesquelles affligent les parties vitales, & les animales ; celles seules reçoiuent par accident leur changement en mieux, lesquelles par le vice des naturelles sympathiquement sont excitées, & entretenuës : & par effect, comme la premiere concoction est la plus importante, & la plus abondante en excremens, il est bien necessaire que le ventricule, intestins, & mesentere, qui sont les visceres, par le moyen & operation desquels, ladite coction, & la distribution sont faites, soient souuent nettoyées, autrement ils restent enchargez de quantité de superfluës humeurs, lesquels enfin, par leur long sejour, s'alterent, ou corrompent, & causent le desordre, & sedition que font en nos corps la pluspart

des maladies. C'est pourquoy ceux qui sont sujets à tels amas & superfluitez, sont necessitez de recourir pour le moins vne fois l'année à ces eaux minerales pour s'en nettoyer, & conseruer leur santé.

QVAND LA PVRGATION EST *necessaire auant l'vsage de ces eaux.*

CHAPITRE XXIV.

LES parties qui reçoiuent asseurée guarison par la boisson de ces eaux minerales, sont le ventricule, intestins, mesaraiques, foye, reins, vreteres, & la vescie; parce que par ces parties elles ont leur cours ordinaire, & partant si les maladies pour lesquelles elles sont employées, ont leur cause dans ledit ventricule, intestins, vreteres, & vescie, parce que ces parties sont amplement creuses, & ouuertes, & dans lesquelles ces eaux passent librement, & en quantité; il n'est aucunement necessaire d'aucun purgatif pour leur preparer & faciliter leur cours. Mais comme à la communication, & anastomoses des racines des vaisseaux de la veine porte auec ceux de la veine caue dans le foye

(qui sont fort petits) ces vaisseaux sont souuent empeschez par matieres crasses & visqueuses, lesquelles retardent le passage des bonnes humeurs, & que les reins sont aussi souuent occupez de semblables matieres, tant aux extremitez des vaisseaux de leurs veines emulgentes, qu'en la substance des petites caroncules, ou corps glanduleux d'autre nature que leur parenchyme, ausquels ces extremitez des vaisseaux se terminent dans les reins, & au trauers lesquels, les serositez de l'vrine sont transcoulées, auant que s'amasser au bassin des reins, & prendre leur chemin dans les vreteres; si les maladies sont dans le foye, ou dans les reins, il est absolument necessaire par frequentes decoctions aperitiues, & purgatiues, premierement les desopiler, ou disposer ausdites eaux, pour faciliter leur cours, aussi bien que lors & quantes les obstructions occupent les mesaraiques: mais plus particulierement si elles occupent les glandules du mesentere, le meat choledoque, ou les petits vaisseaux par lesquels la vescie du fiel attire la bile du foye, si elles empeschent la rate, si elles bouchent les vaisseaux spermatiques, la matrice, ou les veines hemorrhoidales.

SI ON DOIT BOIRE DES chaudes, ou des froides.

CHAPITRE XXV.

CES eaux actuellement chaudes ſont auſſi accidentellement telles par deux cauſes: Car quand à la ſimple qualité elles l'empruntent des ſuſdites exhalations & vapeurs, leſquelles les cuiſent en quelque façon, comme eſt l'eau boüillie deuant le feu; mais c'eſt plus parfaitement, ſans aucune euaporation, & ſans y imprimer aucun empyreume, ainſi que chacun par le gouſt peut recognoiſtre s'il en met dans la bouche venant de leurs fontaines toutes chaudes, ou apres les auoir gardé quinze iours déja refroidies; Ce que l'experience monſtre contraire aux eaux tirées par violence du feu, leſquelles reçoiuent & gardent l'ignition, & empyreume les années entieres. Elles ſont encores chaudes en leurs effects, à cauſe des matieres qu'elles contiennent, emportées quant & ſoy de noſtre pierre argilleuſe: Mais celles qui ſont froides actuellement comme cuittes par leſdites fumées, & participans les meſmes matieres, & les eſprits deſdites fumées, ſont neant-

moins virtuellement chaudes, & partant peu differentes quant aux effects de chaleur : car la chaleur actuelle des vnes, auant qu'elles passent plus loing que la bouche, œsophague & ventricule est remise au degré de chaleur conuenable, & familier audit ventricule, comme la froide actuellement par lesdites parties est reschauffée presque iusques au mesme degré conuenable, & familier audit ventricule, auant qu'elle descende plus bas : De sorte que son froid actuel n'est capable de rafraischir autre viscere que ledit ventricule, non plus que la chaleur des autres de reschauffer les autres visceres, comme le foye posé sur ledit ventricule, remply desdites eaux, si ce n'est que le foye ou autre viscere voisin soit de temperamẽt chaud, auquel cas les froides mesmes sont contraires. Mais si la chaleur des visceres procede des obstructions, aussi bien les chaudes que les froides, voire plus facilement destremperont, laueront, & emmeneront quant & soy les humeurs, & matieres crasses, terrestres, & visqueuses, qui causent telles opilations, puisque leur chaleur n'est excedente, qu'elles n'ont aucun empyreume, & que les vnes & les autres sont cuittes, & contiennent des esprits, & des matieres de nostre argille, en vertu desquelles elles peuuent exciter de la chaleur. Il n'y a donc que le

ſeul ventricule, lequel puiſſe notablement eſtre rafraiſchy par les eaux minerales actuellement froides, lequel neantmoins comme membraneux eſt offenſé, & affoibly par le froid actuel de ces eaux, & ſon action principale aydée par la chaleur actuelle des chaudes, (comme l'experience me l'a fait voir ſouuentesfois) & partant les eaux chaudes minerales ſont preferables aux froides, en toutes maladies qui requierent l'vſage de ces eaux.

DE QVELLE SOVRCE ON DOIT boire des chaudes.

CHAPITRE XXVI.

L'EXPERIENCE monſtre tous les iours, comme les eaux de la fontaine quarrée, ſur la contreſcarpe du foſſé de la ville de Vichy, paſſent plus facilement que celles du boüillon des bains. Mais la raiſon fait cognoiſtre, combien les premieres doiuent paſſer plus legerement, & beaucoup moins preiudicier à ceux qui en vſent: Car celles des bains trainent quant & ſoy tant de matieres groſſieres, leſquelles ſe petrifient continuellement contre les paroits, bords de leur puits, & le long, & dans leurs dé-

chargeoirs ; que si plusieurs fois l'année on n'en rompoit la pierre, leurs canaux (quoy que bien ouuerts) se rempliroient, & seroit difficile les vuider & nettoyer : Mais la fontaine quarrée n'engendre que si peu de pierre ; qu'en cinquante ans elle n'en auroit tant fait, que les bains en six mois, ainsi qu'il se voit en son bassin, & deschargeoir de son eau. Ce que consideré, i'estime que iudicieusement vn chacun se portera à l'vsage de l'eau de ladite fontaine quarrée, plustost que de celle des bains : Car puisque toutes les eaux minerales au boire ordinaire engendrent la pierre dans les reins, sans doute l'vsage de celles qui la font plus abondamment, comme sont celles desdits bains, ne peut qu'il ne soit plus preiudiciable à telle disposition des reins, mais encores plus aux visceres subiects aux opilations, & scirrhes, lesquels comme filtres, & couloirs, demeurent chargez, & empeschez des matieres grossieres, les plus subtiles estans passées.

QV'ON PEVT MESLER LES EAVX chaudes auec les froides.

CHAPITRE XXVII.

PVISQVE quant aux effects, ces eaux minerales actuellement chaudes, ou froides sont semblables, & que la principale difference de leur vsage consiste seulement en la conseruation du ventricule, lequel comme membraneux & nerueux a plus de facilité aux chaudes, qu'il n'a pas aux froides; il me semble que toutes ieunes personnes, qui ont leur chaleur naturelle forte, peuuent sans difficulté boire partie des vnes, & partie des autres en mesmes, ou diuers iours: Car comme le ventricule parfait sa coction, par l'ayde des visceres circonuoisins, si le foye & la rate sont bien disposez, quant à leur temperament, leur chaleur ensemble celle que le ventricule reçoit du sang contenu en la caue, & l'aorte, sont suffisantes à conseruer la sienne propre, & la defendre de la qualité actuelle des froides, & par ainsi ceux qui desirent ce meslange, le peuuent practiquer, sans aucune difficulté.

DV TEMPS DE BOIRE les eaux.

Chapitre XXVIII.

LA disposition de l'air chaude, seiche, & serene rend les eaux plus vtiles, tant de leur part, que de celle des corps : Car n'estans alterées, ny accruditées d'aucun meslange des eaux du Ciel, ny du froid de la terre, elles sont plus legeres, plus cuittes, & obeïssent mieux, & plus promptement aux facultez, lesquelles aussi de leur part sont plus fortes, & s'exercent plus parfaitement lors que l'air est doüé de telles qualitez : En effect, comme nos corps suiuent sa disposition, au subiet qu'il fournit la plus subtile matiere pour la generation des esprits principaux organes pour les fonctions du corps, non seulement par la respiration, mais encores par la transpiration, il les nourrit, & entretient. Comme nous voyons qu'aux lieux ausquels l'air est plus pur, & plus subtil, ordinairement les personnes sont plus saines, & exercent plus fortement toutes les fonctions qui dépendent de la faculté naturelle, par le seul moyen & operation de laquelle ces eaux passent par nos corps.

De façon que, l'Esté, & l'Automne seront plus propres que les autres saisons, pourueu qu'elles ne soyent peruerties de leur naturelle constitution, auquel cas on les peut, & doit intermettre, si les maladies le permettent, iusques à ce qu'elles soient remises en leur belle constitution, & pareillement, si pendant l'vsage de ces eaux, l'air se trouble, & rend quelques iours pluuieux, & froids; dautant que, durant ceste inconstance, elles ne passent facilement, on les doit intermettre pour vn iour, voire deux, plustost que de les boire, & ne les rendre pas.

EN QVEL LIEV ON LES doit boire.

CHAPITRE XXIX.

PLVSIEVRS raisons obligent les infirmes à se transporter sur les lieux où naissent ces eaux, pour les boire auec plus de proffit de leur santé : Car comme la pluspart sont affligez de longues maladies, le changement d'habitation pour quelques iours de beau temps en vn lieu aggreable, comme Vichy, peut seul rapporter souuentesfois quelque bon changement, autant voire beaucoup plus vtile que la boisson desdi-

tes eaux, lesquelles aussi bien que les cuittes, se remettent en leur premiere nature, si elles sont transportées, & gardées, si elles approchent, ou séjournent en quelque lieu froid, ou si elles ont communication à l'air, au moyen dequoy elles s'euaporent, & restent seulement les plus cruës, & grossieres parties, qui sont pesantes, & sans effect. Ces eaux encore, de la part des corps infirmes, requierent la liberté, & tranquillité d'esprit, laquelle ne peuuent auoir les malades en leurs maisons, où d'ordinaire les affaires, & le traquas du mesnage les impatientent : & sur les lieux, le diuertissement d'iceux par l'entretien des compaignies, leur permet l'vsage auec plus de proffit. Elles requierent aussi le recueil de la chaleur naturelle, par le moyen de laquelle les fonctions du corps sont exercées, & partant l'exercice qui se fait allant aux fontaines le matin auant que boire, est beaucoup fructueux pour faciliter leur descharge promptement.

QV'ON NE DOIT CHAVFFER *ces eaux minerales portées au loing.*

CHAPITRE XXX.

I'AY ſouuent ouy dire, que certains malades voulans vſer des eaux minerales apportées de loing, les faiſoient chauffer, eſperans augmenter, ou remettre leurs vertus. Mais i'ay touſiours reprouué cela, dautant que miſes ſur le feu, les parties plus attenuées & ſubtiles, au moyen deſquelles ces eaux font leurs effects, s'euaporent, & ne reſtent que les groſſieres, & terreſtres. Car bien que ces eaux actuellement chaudes, ſoient plus faciles au ventricule qui les reçoit, que les froides; ſi ne faut-il eſperer que la chaleur d'vn bain marie les puiſſe remettre en la qualité & tenuité, qu'elles auoient acquiſes dans les lieux ſouſterreins; dautant que pour lors eſtant encloſes ſous ces lieux, rien ne pouuoit s'exhaler de leur ſubſtance: mais expoſées à l'air, le plus ſubtil s'euapore, & ne reſtent que les parties plus groſſieres. Auſſi ces eaux ſont ſi parfaitement & ſubtilement cuittes, que ſi les bouteilles dans leſquelles on les tranſporte, ne ſont

bien bouchées, leur vertu se perd auec les parties rarefiées, & les parties superieures desdites bouteilles, comme plus subtiles, participent peu de leur vertu; mais celles qui sont au fonds, n'en retiennent presque rien.

A QVELLE HEVRE ON doit boire.

CHAPITRE XXXI.

IL n'y a temps plus commode à boire ces eaux minerales, que la matinée, pour autant que la nuict precedente, durant le sommeil, la faculté naturelle a cuit à perfection, distribué entierement, & nourry suffisamment toutes les parties, en sorte, qu'apres le réueil, la pluspart des excremens sont apprestez à l'éuacuation, & tout le corps consecutiuement rendu libre, & disposé pour icelles. Et comme despuis l'aurore, iusques au Soleil leué, la fraischeur de la terre constipe les pores, & les vapeurs crasses, qui s'éleuent, nuisent aux esprits; sans doute, le Soleil s'estant éleué dessus nostre horison, ces accidens sont dissipez, & les corps mieux faicts, & disposez à l'exercice de toutes leurs fonctions. Et c'est l'heure que les malades excitez,

& illuminez de ce bel aſtre viuifiant, doiuent auec allegreſſe, ſous l'eſperance de recouurer leur ſanté, commencer à boire courageuſement ſans s'arreſter au gouſt : ains ſe confians au conſeil de leurs Medecins, les doiuent boire comme liqueurs plus aggreables, autrement leur eſtomach les refuſeroit ; & ainſi les parties qui ont beſoin de leur viſite, en reſteroient priuées, & trauaillées de leur mal.

COMMENT IL FAVT *boire.*

CHAPITRE XXXII.

LES malades ayans fait mediocre exercice à la pourmenade, ſelon leur poſſible, munis d'vn verre, ou autre vaiſſeau propre, & de pareille capacité à celuy duquel ils ſe ſeruent en leurs repas ordinaires, & venus à la fontaine de laquelle ils ſont conſeillez de boire, puiſeront dans le boüillon d'icelle leur verre, & ſans aucune retardation, ny repugnance, boiront à l'aiſe ce premier verre, lequel en meſme temps, ou peu d'interualle, ils reïtereront d'vn ſecond ou troiſieſme, (ſi tant eſt qu'ils y ayent de la facilité) & apres mettront en leur bouche vn peu

d'anis, fenoüil, canelle, escorce de citron, ou semblables aromatiques, & roboratifs propres à leur estomach, ou autres parties incommodées, puis se pourmeneront vn peu, afin de bailler temps au ventricule de les descharger, & ce faict, en reuiendront prendre deux, ou trois autres, en mesme façon, & ainsi continuëront à mesmes interualles de temps lesdits verres en prenant plus ou moins à la fois, selon la facilité, & tolerance de leurs ventricules, iusques à la quantité qui leur est necessaire; puis ayans paracheué de boire pour ce iour là, continuëront en lieux propres leurs pourmenades sans violence, de peur de les rendre par l'habitude, plustost que par les vrines. Mais ils remarqueront de leur possible, si par le ventre, & les vrines, ils les rendent entierement, si bien que leurs corps n'en restent incommodez.

LA QVANTITE' QV'IL faut boire.

CHAPITRE XXXIII.

TOVTES les fonctions de la faculté naturelle sont executées par ses ministrantes, qui sont l'attractrice, retentrice, coctrice, & ex-

pultrice ſelon la bonne diſpoſition des organes, & parties du corps. Mais entre ces quatre, la premiere, & la derniere ſont ſeules employées vtilement en l'vſage de ces eaux, ſi bien que tout ainſi que la premiere les attire de partie en partie, de meſme, c'eſt à la derniere à les euacuer. Et comme l'indigence continuelle des parties oblige celle-là à les attirer, faute de meilleur ſuc, celle-cy eſt inuitée à les expulſer, comme inutiles, par l'acrimonie, tenſion, ou peſanteur des meſmes eaux ; en ſorte que ſi elles ſont tirées, & reiettées facilement, & ſans ſéjour : elles ſont renduës ſur la fin preſque en meſme couleur, & conſiſtence qu'on les a beuës. Ce qui doit contenter, & ſatisfaire ceux qui les boiuent, ſans aller à quantité plus grande, de peur de violenter la bonne diſpoſition de ces facultez, & alterer la ſanté des parties. Mais à ceux qui ont des indiſpoſitions inueterées en leurs viſceres, au ſubiet de la foibleſſe de leur expultrice, lors que l'acrimonie de ces eaux n'eſt ſuffiſante pour l'irriter, la tenſion & peſanteur par la quantité de ces eaux neceſſite quelquefois l'expulſiue à faire ſon effort, & les vuider, & pour lors, ſi ce ſont ieunes perſonnes qui par la ſurcharge d'vne grande quantité, ayent opiniaſtré l'vſage quelques iours, enfin ſont deſchargez, & vuidez ſi abondamment,

qu'apres ce, non seulement ils les rendent mieux, mais encores ils sont despeschez des grossieres humeurs, lesquelles opiloient leurs visceres, & en retardoient les fonctions : & à ceux-cy, il est impossible de prescrire certainement la quantité qui leur est necessaire. De façon qu'ils s'en doiuent rapporter à leurs Medecins, lesquels selon les qualitez de leurs maux & la tolerance de leurs ventricules, & autres visceres, iugeront, & conseilleront la quantité qu'ils cognoistront estre necessaire. C'est donc superflu, & preiudiciable à ceux qui rendent douze verres auec facilité, en sorte que les derniers sortent seuls, clairs, & sans meslange d'excremens, d'en boire vingt, vingt-cinq, ou cinquante, (ce que i'ay veu) ainsi qu'il est expedient à personnes ieunes, courageuses, & lesquelles n'y ont aucune difficulté de la part de leur ventricule, d'en boire vingt, voire trente verres, afin d'irriter par telle quantité leur expulsiue affoiblie des obstructions inueterées, autrement ils n'en receuroient aucun soulagement.

COMBIEN DE IOVRS ON *doit boire.*

CHAPITRE XXXIV.

LEs maladies, & la difficulté de rendre ces eaux minerales, seruent de regle à mesurer les iours qu'on s'en doit seruir. Car à ceux qui les rendent à l'abord, & qui ont leurs maladies dans le ventricule, intestins, vreteres & vescie, qui sont parties d'ample cauité, & capacité, au trauers lesquelles ces eaux passent en quantité, sept ou huict iours souuent sont suffisans à les nettoyer des humeurs crasses, terrestres, & visqueuses qui les affligent, sans en vser plus long-temps, de crainte de les indisposer autrement. De façon que si les malades remarquent qu'ils les ayent renduës trois ou quatre iours durans, toutes claires, comme ils les ont beuës, sans aucun meslange d'excremens en leurs dernieres vacuations, ils se peuuent asseurer d'auoir suffisamment laué leurs parties pour ce temps-là, & les peuuent quitter. Mais ceux qui ont des grandes & difficiles opilations, ou qui rendent mal les eaux, ont besoin d'en vser, non seulement plusieurs iours, mais plusieurs semaines:

afin que les continuans ils destachent auec le temps les humeurs infiltrées aux visceres, & remettent en bon estat leur temperament alteré.

DE QVELS REMEDES ON SE peut seruir à faire chemin aux eaux, quand elles ne vuident pas.

CHAPITRE XXXV.

CEVX qui boiuent les eaux minerales seroient mal senſez de les vouloir rendre par l'habitude, veu que cela resoudroit, & dissiperoit leurs forces, & leurs esprits, & seroit inutile pour l'euacuation des matieres grossieres amassées au ventre inferieur, qui causent les maladies, ausquelles seulement elles sont proffitables. Il faut donc les rendre par conduits plus amples, plus ouuerts, & propres à l'euacuation de telles matieres, qui sont deux seulement: sçauoir, le ventre, & la vescie; ce que ne succedant à propos, & suiuant l'ordre de nature bien constituée, & bien operante, par l'ayde de quelques remedes faciles, & benings, donner le cours à ces eaux par les vrines, ou par le ventre, afin de les employer plus vtilement aux maladies.

ladies. Si doncques il eſt neceſſaire qu'elles vuident par les vrines ; les Medecins ayans déja fait chemin par les purgatifs, & diuretiques auant l'vſage, pourront en l'vſage d'icelles les ayder auec deux ou trois onces d'huile d'amandres douces tirées ſans feu, & vne dragme de ſuccre candit en poudre meſlée enſemble, ou bien qui eſt plus facile, meſleront vne dragme de cryſtal de tartre blanc, miſe en poudre dans vn mortier de marbre, ou de bois, auec les premiers verres qu'ils boiront deſdites eaux, ou méme dans vn verre de vin blanc. Mais s'il eſt plus vtile qu'elles coulent par le ventre, vne dragme de bon mechoacam, ou de jalap en poudre, prinſe de meſme façon dans les premiers verres, eſt ſuffiſante ; ſans trauailler le ventricule par aucun remede chymique, tel qu'eſt le cryſtal mineral, lequel veritablement par ſes preparations acquiert vne grande tenuité des parties, pour ſeruir de vehicule, & paſſer ſubtilement par les vrines ; mais comme c'eſt par la force, tant du ſoulfre que du feu, auſſi contient-il de l'ignition, & empyreume, lequel inſenſiblement reſchauffe, & altere les parties qui le reçoiuent.

DES ACCIDENS QVI SVRVIENNENT en l'vsage de ces eaux.

CHAPITRE XXXVI.

LEs accidens qui suruiennent en l'vsage de ces eaux, viennent en mesme temps qu'on les boit, ou apres auoir acheué de les boire. Car certains malades estiment beaucoup auancer, s'ils en boiuent cinq ou six verres à la suitte l'vn de l'autre; mais la quantité excessiue prinse trop à coup, estendant outre son ordinaire, le ventricule, qui les reçoit, le contraint par telle distension desmesurée, de se renuerser pour s'en descharger par la bouche plus promptement. Ce que toutefois on peut éuiter, si on les boit en moindre quantité, & qu'on ne recharge le ventricule, auant qu'il aye deschargé par son pylore ce qu'il a déja receu. Que si le vomissement procede, non de telle quantité, ains de la détrempe & detersion des humeurs corrompuës, qu'il contenoit contre nature, il peut estre vtile, veu que l'éuacuation en est plus prompte, que par la suite de tous les intestins; & ce vomissement n'arriue plus les iours suiuans. Mais si tel vomissement suruient apres auoir acheué

de boire les premiers iours, c'eſt que les eaux ne ſont diſtribuées, ny attirées des autres parties debilitées en leurs facultez, à cauſe des opilations; & partant faut auoir recours à autres remedes, & les quitter entierement : ou bien en boire fort peu chacun iour, pour continuer long temps, affin que les parties non ſurchargées s'accouſtument à tel vſage peu à peu auec profit. Que ſi neantmoins les obſtructions des viſceres ſont inueterées, & difficiles, & la foibleſſe de leurs facultez en tel eſtat, que ces eaux ne ſoient renduës que bien peu, ou du tout rien : apres auoir beu les premiers iours, ſuruiennent douleurs d'eſtomach, parce qu'il demeure empeſché, & affoibly; coliques aux inteſtins par meſmes raiſons; fiévres par la putrefaction d'icelles; aſſoupiſſemens, & vertiges, dautant que le cerueau eſt remply de leurs vapeurs, & ainſi refroidy; gouttes, grampes par le refroidiſſement conſecutif des nerfs; enfleure vniuerſelle, l'habitude remplie ſans force ſuffiſante à la décharge, à cauſe de l'oppreſſion de la chaleur naturelle, & finalement laſſitude par la meſme oppreſſion : & pour lors les pauures malades ſont contraints les abandonner, & s'en retourner plus malades que deuant.

REGIME GENERAL EN l'vsage des eaux minerales.

CHAPITRE XXXVII.

POVR receuoir le proffit de ces eaux, le bon regime est autant necessaire qu'en tous autres remedes. Mais comme elles sont vtiles à diuerses maladies, & personnes de diuers âges, sexes, & temperamens, on ne sçauroit exactement, & particulierement prescrire façon de viure pour tous; mais generalement on y peut obseruer ces preceptes: Premierement, on doit éuiter le séiour au Soleil, & au vent, la grande chaleur, & le grand froid, les pluyes, & broüillards, & le serein: principalement ceux qui sont delicats, & foibles de leur cerueau. Faut vser de viandes de bon suc, faciles à cuire, & digerer, plustost rosties que boüillies; & éuiter toutes viandes grossieres, & visqueuses de difficile digestion, & qui engendrent cruditez: & pour le boire ordinaire, de vin blanc bien clair à ceux qui ont opilations, ou nephritiques, mais clairet, ou plus couuert à ceux qui ont leurs maux au ventricule, ou intestins. Il suffit de disner & souper sans faire colation entre deux, afin

que la digeſtion ſoit parfaitement faite: ou ſi la neceſſité de l'appetit,ou de quelque compaignie contraint,de manger vn biſcuit pour boire vne fois ſeulement: Mais il eſt à propos de ne diſner que trois ou quatre heures apres auoir acheué ſa boiſſon, pluſtoſt à ceux qui les ont bien renduës,& plus tard aux autres:& parce que le ventricule, & les inteſtins ſont fameliques, ayans eſté lauez par ces eaux, pour les fortifier, & remettre en bon eſtat, il eſt neceſſaire de commencer, ou deuancer vn peu le diſner, par quelque bon boüillon, ou conſommé. Le ſouper ſera fait auec ſobrieté ſur les ſix heures du ſoir: Apres auoir beu, on fera exercice à la pourmenade ſans violenter le corps, iuſques à chaleur, de peur de diuertir la deſcharge ordinaire de ces eaux,& moins encore iuſques à la ſueur,laquelle non ſeulement diuertiroit leur cours, mais pourroit engager en l'habitude quelques groſſieres humeurs, les plus ſubtiles s'eſtans éuaporées. Mais la digeſtion du diſner eſtant faite, & celle du ſouper, toute la nuict on ſe peut exercer auec plus de liberté, tant ſur les trois & quatre heures du ſoir auant ſouper, que ſur les cinq heures du matin auant que commencer à boire. Tous autres exercices de corps violens, & ceux meſme de l'eſprit, ſont touſiours preiudiciables. Le ſommeil eſt touſiours naturel & bon, durant

la nuict, mais tout le long du iour fort dangereux, à cause de la refuitte, tant de la chaleur naturelle, que du sang, lesquels meslez auec ces eaux non renduës, les montent au cerueau, auquel elles causent diuers accidens fascheux.

Affin que les voyes soient libres à ces eaux, le ventre sur tout doit estre destrempé, ou pour le moins de telle facilité, que sans peine il soit deschargé les matins au plus tard, auant la boisson ; autrement les lauemens selon les indispositions deuant le souper ou quatre heures apres, sont necessaires : & semblablement tous autres excremens seront deschargez, soit par les vrines, soit par la bouche, & les naseaux : affin de rendre les corps entierement perspirables, & libres à ce remede.

Entre les six choses non-naturelles, qui sont du regime, la tranquillité des passions de l'ame est la plus requise pour l'exercice, & le maintien des fonctions du corps, pendant l'vsage de tous remedes, & principalement de ces eaux. C'est pourquoy toutes affaires d'importance, & les ieux, qui trauaillent le corps & l'esprit auec passion démesurée, sont preiudiciables. La crainte, & la tristesse par la refuite suffoquent les esprits, & laissent les membres foibles : la colere, & l'amour par la continuelle agitation les dissipent, & troublent la raison : la seule joye, &

allegresse mediocres, recreans les esprits, entretiennent le corps en liberté, & force pour l'exercice de ses fonctions.

QVE LA PVRGATION EST necessaire apres l'vsage de ces eaux.

CHAPITRE XXXVIII.

TOVT ainsi que deuant que commencer à boire des eaux minerales, il est souuent necessaire de preparer les corps, tant par medicaments incisifs & aperitifs, que par purgatifs : afin de leur faire chemin, & les boire auec proffit, principalement si les visceres sont opiles ; il est absolument necessaire les quittant, vser de mémes purgatifs, lesquels specialement dirigent leurs actions à l'expedition des parties, par lesquelles plus particulierement elles ont eu leur cours. Et ne suffit pas de descharger simplement les serositez aqueuses par hydragoges: car comme elles contiennent en soy beaucoup de matieres crasses, & terrestres, lesquels passans à trauers les visceres, s'y attachent, & les disposent mal ; il faut necessairement descharger ces matieres desdits visceres les plus foibles par pur-

gations à ce propres & conuenables. Et ceux-là se trompent, lesquels ayans à perfection (si leur semble) rendu par deuant & par derriere les eaux qu'ils ont beuës, negligent ces purgations: dautant que nous voyons par experience, que si semblables personnes les quittans se purgent par leurs purgatifs ordinaires, ils sont deschargez de quantité d'aquositez, & éuacuez sans agitation au double de leur ordinaire.

QVE LES EAVX DE VICHY ne cedent rien aux autres de toute la France.

CHAPITRE XXXIX.

LE premier effect des eaux minerales, & duquel tous leurs bien-faicts dépendent, ne consiste pas en la qualité des mineraux, comme a souuent esté dit, mais bien en leur facilité à descendre, & passer promptement par le ventre, & estre tirées, & renduës par les vrines; en quoy celles de Vichy sont excellentes; aussi déja ne demande-on plus de quels mineraux participent ces eaux, ains seulement, si elles passent, & se rendent facilement par nos corps. Et par effect, l'experience nous fait voir tous les

iours que ceux qui ont beu des eaux minerales en diuers lieux de la France, les années precedentes, estans venus boire de celles de Vichy, les ont experimentées ; l'oseray dire plus faciles à passer, mais le lieu plus commode, & aggreable de tous ceux qu'ils ont frequentez, & s'en sont retirez fort satisfaits, & resolus de ne plus recourir à autres eaux: Aussi la commodité tant du lieu, & le doux naturel des habitans, que la diuersité des sources, concourans auec la legereté de ces eaux à passer par nos corps, sont trop plus suffisans à iustifier de leur vtilité, & leur donner des preferences à toutes les autres.

POVRQVOY GALIEN NE S'EST seruy des eaux minerales.

CHAPITRE XL.

IE souhaitterois, si c'estoit la volonté, & pour l'honneur & gloire de Dieu, que Galien ne fust tourmenté où il est, tandis que ie le veux dire Prince, & principe de toute la Medecine, a tel tiltre que par ses seuls escrits elle subsiste, & a esté facilitée à vn chacun, & sans iceux fust demeurée comme incogneuë, & enseuelie dans la confusion ; aussi ne s'estoit-il attaché à

la demeure de son païs, ains libre de biens de fortune, & cupide de ceux de l'esprit, il auoit recerché dans les terres estrangeres la science, & la cognoissance des remedes particuliers; par sa parfaite intelligence de la composition du corps humain il discernoit infailliblement la lesion, & desordre, que les maladies causent à leurs fonctions, & finalement par la subtilité de son entendement, aydé de ses sens exterieurs, & d'vne asseurée experience, il appliquoit les remedes au degré de contrarieté requis à la curation de toutes maladies: & ainsi fondé en raison, affermie de sa grande experience, par remedes faciles, familiers, & moins alterans, promptement, asseurément, & allegrement il deliuroit les corps de leurs maladies, si d'elles mesmes par remedes naturels elles estoient susceptibles de curation: sans auoir recours au long, fortuit, & ennuyeux vsage de ces eaux minerales, desquelles ordinairement (aussi hors de raison employées, que plusieurs autres precedens remedes) les pauures malades reuiennent mal satisfaits, ou le plus souuent, disposez à la mort pour le lendemain.

DE QVEL REMEDE ON SE PEVT seruir au lieu des eaux minerales.

CHAPITRE XLI.

CEVX, lesquels considereront attentiuement les maladies, qui reçoiuent quelque bon changement par l'vsage de ces eaux minerales, remarqueront veritablement qu'elles sont toutes causées de matieres froides, & grossieres, desquelles par la foiblesse de leurs expulsiues, les parties demeurans empeschées, & opilées, elles cessent de faire deuëment leurs fonctions, oubien les font si mal, que le corps est accablé de mille & mille infirmitez ; en quoy est à remarquer, que pour paruenir à la parfaite curation, non seulement il faut destacher & vuider les matieres grossieres, & froides, mais encore il faut remettre le bon & naturel temperament des parties affoiblies, affin qu'elles exercent plus fortement leur expultrice, & ne recidiuent à leurs maux ; & c'est en cecy principalement que les eaux minerales defaillent: car tant s'en faut qu'elles fortifient les facultez naturelles, qu'au contraire elles les trauaillent, &

affoibliſſent,& ſouuent meſme ne deſpeſchent les parties, de façon que ceux qui ont commencé vne année l'vſage d'icelles, ſont contraints tous les ans y retourner,autrement leurs maux reuiennent pires.

Or le theriaque tres-aſſeurément & infailliblement ne manque plus à remettre ce temperament des parties, & les fortifier en l'exercice de leurs fonctions, qu'à inciſer, attenuer, reſoudre, ou conſommer toutes ces matieres groſſieres, & qui plus eſt, par telle corroboration deſdites facultez il opere tant de merueilles en la contrarieté de ſes effects, que ſi autre que Galien, & l'experience ne le certifioient, la pluſpart ſeroit tenu pour impoſſible.

Mais parce que pluſieurs ont en haine & horreur ce fameux antidote,deſpuis tant de ſiecles approuué, & iadis par certains Empereurs Romains (aſſiſtez d'excellens Medecins) iournellement vſité, il eſt mal aiſé contre leur opinion erronée,les faire entrer en l'experience. Et partant me ſuffira pour le preſent l'authorité de Galien au liure qu'il a eſcrit du Theriaque à Piſon, chapitre quinzieſme, où il rapporte ſes proprietez en ces termes.

LES VERTVS DV THERIAQVE selon Galien.

CHAPITRE XLII.

ANDROMACHE appelloit le Theriaque Galene, c'est à dire, tranquille, dautant qu'il conserue le corps en tranquilité de santé.

Il guarit les douleurs de teste inueterées, les vertiges, les surditez, & les debilitez de veuë. *Interdum genitale membrum flaccescens, atque vietum attollit.*

Il appaise les delires des furieux, sede les troubles d'esprit, & dissipe les pensées fascheuses, excitant le sommeil.

Il resiste fortement aux attaques de l'epilepsie, consommant l'humidité superfluë, & fermant l'entrée aux vents.

Il ayde aux difficultez de respiration, quand le phlegme crasse en est la cause, car il le seiche & facilite le crachat, attenuant sa grossesse, & incisant sa viscosité.

Il proffite grandement aux hæmoptoiques, beu auec la decoction de symphyton.

Il guarit toutes les affections du ventricule, & remet l'appetit.

Il dissipe entierement l'humeur acre & mordicant, lequel attaché à l'estomach, cause la faim canine.

Il deliure aussi de la faim insatiable que les vers excitent, retenus aux intestins, car il les tuë.

Il iette dehors merueilleusement le ver large, qui deuore tout l'aliment, & affame le corps.

Il deliure le foye, & la rate de leurs obstructions, les ouurant.

Il guarit la iaunisse par vice du foye, car il trie la bile d'auec le sang, & la renuoye à sa vescie, & intestins.

Il ramollit la rate endurcie, consommant peu à peu ses superfluitez.

Il rompt la pierre dans les reins, & les nettoye de toutes matieres grossieres, & terrestres.

Il facilite la difficulté d'vrine, & guarit les vlceres de la vescie.

Il fortifie la concoctrice du ventricule, le réchauffant, & roborant.

Il ayde aux exulcerations des intestins, flux de ventre, *miserere mei*, coliques sans inflammation, consommant les humeurs acres, & dissipant les vents.

Il suruient aux passions choleriques, incrassant les humeurs, & les arrestant.

Il est merueilleux aux cardialgies, arrestant

les sueurs diaphoretiques, & corroborant la faculté debile.

Il prouoque les menstruës, & hæmorrhoides retenus, & qui est plus merueilleux, les arreste s'ils sont immoderez : Car sa vertu est si merueilleuse, qu'attenuant les humeurs il les fait fluer, & roborant la retentrice, arreste leur cours immoderé.

Il guarit les douleurs & fluxions articulaires, qui sont en leur estat, apres auoir mitigé les douleurs par topiques, car il consomme ce qui a flué, & diuertit la fluxion.

Sur tout, il proffite extrémement aux personnes saines, qui en vsent souuent : car il consomme toutes superfluitez, & remet le temperament de tout le corps: Car tous les anodins, que tous les goutteux boiuent, peuuent diuertir; mais ne consommans les humeurs superfluës, elles vont souuent à la poictrine, attirées du poulmon par son mouuement, & rare substance, & suffoquent les malades, comme ie l'ay experimenté en plusieurs. C'est pourquoy ie supplie tous malades de ne iamais vser de ces remedes, ains du Theriaque, lequel consomme les superfluës humeurs, & empesche d'en amasser d'autres : de façon que plusieurs se sont liberez entierement de la goutte, s'en estans seruis dés les premieres attaques.

Il est merueilleux aux hydropiques, consommant les humeurs, & r'allumant leur chaleur naturelle, principalement aux anasarques, s'insinuant par tout le corps, & exprimant les mauuaises humeurs : C'est pourquoy il est souuerain à la cachexie, car il change en mieux la mauuaise habitude, éuapore les humeurs superfluës, & rend nature prompte à ses actions.

Souuent il a guary des elephantiques, arrestant la fluxion, & empeschant qu'elle ne corrompe le sang: car l'humeur corrompu en quantité, & porté parmy l'habitude, vitie, & perd le temperament de tout le corps.

Il guarit les retiremens & extensions des nerfs, les réchauffant, & rélachant.

Les paralysies, excitant la chaleur naturelle, faisant chemin aux esprits, & par ainsi restituant leur mouuement aux parties.

Mais que chacun croye ce qu'il luy plaira de tout cecy, car c'est chose bien plus merueilleuse. Le Theriaque guarit les passions de l'ame; comme quand la grande fascherie procede de melancholie, il succe l'atrë bile de la rate, & de tout le corps, ainsi qu'il succe les venins des morsures des serpens.

Il guarit les fiévres quartes (s'il y a concoction à l'humeur:) car faisant vomir au malade son soupper, & luy faisant boire le lendemain du suc

d'Absynthe

d'Absynthe Romain, pour contemperer & adoucir l'atre bile: finalement, deux heures deuant l'accez i'ay baillé de cét antidote, & ainsi auec admiration de tous, i'en suis venu à bout celuy qui auoit pris du Theriaque, demeurant exempt de fiévre.

Voila mot à mot, ce que Galien dit du Theriaque en ce Chapitre, outre plusieurs autres belles vertus, qu'il luy attribuë parmy tous ses escrits. Et ce que ce grand Andromache, en son Poëme le tient nonpareil contre grand nombre de maladies, & singulier contre tous venins, tant des vegetaux que sensitifs.

DESCRIPTION DES BAINS *de Vichy.*

CHAPITRE XLIII.

A La portée d'vne mousquetade de la ville de Vichy, tirant au Septentrion, païs plain, sablonneux, sec, & descouuert, y a deux belles, & abondantes sources d'eaux chaudes, de distance l'vne de l'autre de quarante pas; & quoy qu'elles viennent d'vn mesme lieu souſterrein, l'vne neantmoins de temps immemorial du costé du leuant, a esté contenuë dans vn

puits rond, éleué sur terre de l'hauteur d'vn pied, large de quatre pieds dans œuure, ayant vne pierre plate large, & persée assez estroitement par le fonds, quatre pieds de profond, & rend son eau de la grosseur du bras. L'autre, de tout temps, comme vn petit lac de vingt ou trente pieds de diametre, boüillonnant en diuers lieux, notamment à fleur de terre, du costé du bastiment Royal, partie Occidentale, profond à l'endroit de son plus grand boüillon de plus de cinquante pieds, obliquement soubs ledit bastiment, iette son eau de la grosseur d'vne cuisse. Entre ces deux fontaines, le Roy a fait construire vn petit logis, tourné au Midy, contenant deux chambres quarrées de plain pied, pour la commodité des malades, entre lesquelles sont deux galeries d'vne toise de largeur, auec portes par le milieu d'icelles, tant pour aller de l'vne à l'autre, que pour entrer ausdites chambres; & despuis lesdites portes, iusques au bout desdites galeries, du costé de Bize, sont deux baignoirs quarrez, profonds de quatre pieds, ayans huict degrez pour y descendre, au milieu, & dans lesquels baignoirs, d'hauteur de quatre pieds & demy, l'eau coule des fontaines, portée par canaux, conduits par dessous le paué desdites chambres, qui se vuide au besoin par autres ouuertures, (qui sont au

fonds) dans vn autre bain descouuert, qui est derriere le logis, pour la commodité des pauures; d'où finalement par vn autre canal elles sont deschargées contre la riuiere d'Alier. Au costé du bain des pauures est vn autre bain aussi descouuert, lequel par vn canal particulier reçoit l'eau immediatement du puits, & se descharge comme le precedent. Il y a aussi cinq ou six maisons particulieres autour de ces bains, dans lesquelles les habitans du lieu ont tousiours tenu des cuuettes, tentes, & autres choses necessaires pour baigner, & cornetter les malades. Mais s'il auoit plû à Dieu de nous donner la paix, les places circonuoisines de ces bains sont déja entreprises pour y construire des beaux bastimens plus propres, & parfaitement disposez à receuoir, bien traicter, & soigneusement baigner les malades.

Outre ces bains, qui sont d'vne chaleur bonne & suffisante pour les maladies ordinaires, sur la douë du fossé de Vichy, du costé du Nord, se voit vne fontaine de quatre pieds en quarré, & profond, laquelle bien que d'vne chaleur plus temperée, ne cede rien en vertu aux autres plus chaudes, & sera, ie m'asseure, plus proffitablement employée aux personnes foibles & delicates, & specialement aux femmes, qui ont esté mal mesnagées en leurs cou-

ches, lors que le Roy ou Messieurs de Vichy y auront basty pour la commodité des malades. Cependant neantmoins c'est la plus vtile, & vsitée des fontaines du lieu pour les beuueurs.

A QVELLES MALADIES ces Bains sont bons, ou contraires.

CHAPITRE XLIV.

IL n'y a personne qui considerant ces Bains, ne iuge d'abord, que leur effect premier est d'eschauffer, & seicher, & sequemment, que les maladies causées par le froid, & l'humide, sont dissipées par iceux; comme sont douleurs sciatiques, paralysies, palpitations de cœur: les parties foibles en leur chaleur naturelle roborées, comme sont membres meurtris de blesseures, rompeures, & dislocations; & le ventricule debile en sa concoction, aydé; les vlceres interieurs desseichez, & le cuir superficiellement detergé. Mais aussi il les cognoistra contraires aux maladies causées par l'intemperie chaude, & seiche du cerueau, du foye, & de tous autres viscceres, preiudiciables au cerueau naturellement debile, & entierement

contraires aux ſcirrhes, & durettes, tant interieures, qu'exterieures.

QV'IL FAVT ESTRE vniuerſellement purgé premier que de ſe baigner.

CHAPITRE XLV.

CES Bains deſſeichent par deux moyens: ſçauoir par leur qualité minerale conſommant les humiditez ſuperfluës, & par leur chaleur actuelle les rarefiant, & ouurant l'habitude pour les exhaler par le cuir: De maniere que les attirant du centre à la circonference, ſi premierement la plethore, & cacochymie ne ſont deſchargées par les remedes generaux, conuenables aux maladies qu'elles fomentent, ſans doute ces bains diſſipans les ſeroſitez pourroient infiltrer & engager les plus groſſieres humeurs dans les parties ja empeſchées, & rendre leurs maladies pires. Oubien agitans les humeurs, & reſchauffans les parties foibles, ils attireroient nouuelles fluxions ſur icelles, & leur cauſeroient quelques nouueaux accidens.

DE L'HEVRE, TEMPS, METHODE, & combien de fois on se doit baigner.

CHAPITRE XLVI.

LES malades ayans esté deuëment purgez, & preparez par l'aduis de leurs Medecins, peuuent entrer dans le bain la matinée, despuis l'aurore, iusques à sept heures du matin, si le temps est beau, clair, & serein : Car le temps froid & pluuieux n'est propre à se baigner. Et affin qu'ils s'en seruent plus facilement, & vtilement, ils ne doiuent entrer dans le plus chaud le premier iour, mais s'y habituer par l'entrée du plus temperé, augmentant tous les iours la chaleur, selon qu'ils la pourront supporter, iusques à sa totale & naturelle chaleur ; ils ne demeureront aussi plus de demie heure ou trois quarts dans le bain les premiers iours : mais le troisiesme iour, & suiuans, y patienteront vne heure, voire y entreront pour le mesme temps sur les quatre heures du soir, s'ils ont le courage, & que leurs forces permettent l'abstinence iusques apres ce temps-là. Car il n'est à propos de se baigner auant que la digestion, & distri-

bution ſoient faites en la premiere concoction, & partant ainſi que le matin, auant deſieuner, on ſe doit baigner, auſſi le ſoir on ne le doit faire que cinq heures apres le diſner. De façon que les malades ſe contenteront du diſner & ſouper, & ſans neceſſité n'interrompront cét ordre par aucune colation, s'ils ſe baignent deux fois le iour. Et dautant que le long vſage d'iceux diſſipe les forces aux vns, & reſchauffe les viſceres aux autres, ie conſeillerois volontiers aux malades de ſe contenter de ſept, huict, ou neuf bains au plus, faits bien à propos, les aſſeurant que ſi apres ce, ils ne ſont mieux, difficilement peuuent-ils eſperer du contentement par vn plus long vſage. Toutefois en cela ie trouue bon qu'ils prennent & ſuiuent le conſeil de leurs Medecins amis.

QV'IL N'EST BON DE BOIRE des eaux durant l'vſage des Bains, ny à l'entrée d'iceux.

CHAPITRE XLVII.

LES intentions de ceux qui ſe baignent dans les Bains naturels ſont de fortifier leurs membres debiles, euaporer par ſueurs les hu-

meurs qui empeschent leurs actions, & reschauffer les parties nerueuses refroidies. Car pour les visceres, comme sont le cœur, foye, reins, rate, & autres; les Bains naturels sont si contraires, que les Medecins sont contraints leur appliquer des topiques rafraischissans, durant l'vsage, pour la conseruation de ces parties. Et partant il y a grande apparence que boire de ces eaux chaudes minerales à l'entrée des Bains, ou de celles des autres fontaines durant l'vsage d'iceux, est beaucoup preiudiciable, tant à cause de la chaleur qu'elles peuuent exciter ausdits visceres, que principalement parce qu'elles troublent les facultez naturelles. Car comme ces eaux par lesdites fonctions bien disposées, sont naturellement deschargées par les vrines, & par le ventre, qui sont mouuemens de la circonference au centre; par les Bains elles sont attirées à l'habitude, qui est vn mouuement contraire du centre à la circonference, & qui est plus fascheux, attirées de la sorte elles conduisent quant & soy les humeurs crasses, & grossieres phlegmatiques, iusques aux extremitez des vaisseaux, lesquelles neantmoins à cause de leur grossiere substance, ne peuuent estre suffisamment attenuées pour trauerser plus auant, & s'euaporer, si bien qu'elles restent engagées dans les parties, & plus difficiles à

les à deſranger que deuant. Ie ne reprouue toutefois ceſte practique aux paralyſies, qui procedent de colique, dautant que l'humeur vitrée lequel par ſon froid exceſſif a cauſé telles coliques, & paralyſies, a ſi bien refroidy les inteſtins, que les parties nerueuſes & muſculeuſes, leſquels partant ont autant beſoin de ceſte fomentation interieure, que ces autres de l'exterieure.

COMMENT IL SE FAVT comporter dans le Bain.

CHAPITRE XLVIII.

IL ſe rencontre ſouuent que ceux qui ont beſoin de ſe baigner, ont le foye naturellement chaud, & conſequemment les reins, à cauſe du ſang contenu en la veine caue, & emulgentes, & ceux-là peuuent defendre ces parties, par l'application des cerats ſantalin, refrigerant de Galien, ou onguent roſat, à l'entrée du bain. Et affin qu'ils ne trauaillent certaines parties plus que les autres, & qu'ils ſoient mieux en repos, ils ſe peuuent aſſeoir ſur l'vne des marches du bain, ou autre ſiege propre, mettans quelques draps en pluſieurs doubles ſous leurs feſ-

ses, en sorte que l'eau soit iusques au menton, & la nuque, principalement les paralytiques, lesquels ayans leur mal au principe de la moüelle de l'espine du dos, aux derniers bains, doiuent s'exposer au canal pour receuoir contre les plus hautes vertebres du col, l'eau venant de sa source. Il n'est à propos de prendre aucun aliment dans le bain, non plus que deuant, si la foiblesse des malades ne contraint, auquel cas, deux heures auant le bain, ils peuuent librement receuoir vn œuf frais mollet, ou vn tiers d'escuellée de bon consommé, ou boüillon, & estans dans le bain, mettre en la bouche quelques confitures, comme escorce de citron, canelat, orengeat, & semblables, ou s'ils ont de l'alteration, vn peu de gorge d'ange pour se rafraischir. A la sortie du bain, seront enueloppez dans vn linceul bien sec pour les seicher, & receuoir leur sueur, puis se remettans au lict, suëront vne heure, ou enuiron selon la necessité, & comme leur mal le requierra, sans grande contrainte; puis se feront doucement essuyer auec linges blancs, vsez, bien secs & sans chaleur; commençant aux parties saines, & finissant aux parties affligées de mal. Finalement changeans de place, ils prendront plus de liberté à se mouuoir, & moins de couuertures, affin de remettre leur

chaleur en ſa naturelle temperature. Ce faict, ils receuront quelque bon boüillon, ou conſommé, & ſe gardans de l'air froid, reprendront leurs petits exercices ordinaires, attendans l'heure du diſner. Mais comme les ſeroſitez diuerties, attirées à l'habitude, & euaporées par les ſueurs, le ventre ordinairement reſte ſec, & conſtipé. Les malades en ce cas doiuent eſtre ſoigneux de ſe faire donner des lauemens bien remollitifs les ſoirs auant que ſouper.

DE LA DOVSCHE.

CHAPITRE XLIX.

LA Douſche n'eſt autre choſe qu'vne embrocation faite de l'eau du bain ſur vn membre particulier, laquelle ſe fait pour penetrer dauantage dans la partie, & la reſchauffer, & ſeicher plus fortement. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que l'eau ſoit verſée également d'en haut, & qu'elle ſoit plus chaude, que pour le bain vniuerſel. En quoy ie n'approuue la façon de la donner auec vne tine perſée au deſſous. Car le branſlement de ladite tine, l'inégalité de la cheute de ſon eau, & la chaleur d'icelle ja diſſipée dans l'eſtenduë du bain, auquel

on la puise, la rendent moins propre, & vtile pour les susdits effects. Mais i'estime, que vuidant le bain à demy, on peut fort facilement, & mieux à propos receuoir ladite Dousche sur les membres affligez, de l'eau qui tombe du gutturnium de son canal, qui la porte dans ledit bain : auquel aussi appliquant vn canal de deux pieds de long, on pourra prendre vne partie de l'eau pour en mesme temps la porter sur autre partie du corps qui en aura besoin: & ainsi on peut receuoir la Dousche sur deux, & plusieurs membres en vn mesme temps auec égalité, & plus forte chaleur. Or ceste façon de bain particulier a beaucoup plus de force à penetrer les parties nerueuses, fait des meilleurs effects, & est plus facile à supporter aux malades, qui ont seulement certains membres foibles ou maleficiez, que le bain vniuersel.

DE L'APPLICATION DES bouës.

CHAPITRE L.

LA bouë des bains a mesmes effects que leurs eaux, & partant propre à toutes les parties, qui ont besoin de chaleur, & seiche-

resse ; elle differe neantmoins en ce que l'eau, à cause de sa tenuité, ne se peut appliquer, & retenir si commodément sur les parties mesme dans le lict. Car comme ses parties sont plus grossieres, & crasses, elle y est plus facilement retenuë. Mais aussi a-elle besoin de vehicule, pour luy ayder à penetrer, & insinuer sa vertu plus auant dans les parties, & c'est à ce subiect, qu'ordinairement on luy destrempe, & mesle de l'eau de vie, ou autre essence neruale, & propre, tant à penetrer, qu'à fortifier le membre, ou dissiper la cause contenente de son mal, & l'estendant, comme cataplasme, sur linge fort vsé, & trempé en mesme liqueur, on l'applique sur les parties au sortir du bain, voire en tout autre temps, & notamment la nuict. Mais comme la plusPart, elle est mise sur parties nerueuses foibles, & que non seulement le cheneueu est ennemy du principe des nerfs, & sequemment des nerfs mesmes, mais aussi toutes les parties de sa plante, sans doute l'application des boüës faite auec estoupes est preiudiciable, & vaut mieux les appliquer auec linges bien vsez, & vieux, qui ont perdu par les frequentes lexiues la force naturelle de leur principe, oubien auec laines qui sont neruales, & familieres à telles parties affligées.

DES CORNETS.

CHAPITRE LI.

IE ne trouue pas qu'il y aye grande differen-ce entre l'effect des ventouses, & celuy des Cornets, quant à l'attraction. Car quoy qu'on die, i'ay souuent veu tirer plus de sang par certains cornets, bien que le cuir fust legerement scarifié de la flammette, que par des ventouses, où le cuir estoit entierement couppé, laquelle quantité de sang me sembloit venir des parties autant esloignées, que si elle eust esté tirée par des ventouses les plus longues. Mais leur difference consiste en la façon d'application, scarification, & diuersité des parties, ausquelles ils sont appliquez. Car les ventouses font leur attraction de peur du vuide, lors que l'air interieur rarefié par leur flamme, vient à se refroidir, & condenser par le froid de l'air exterieur, ladite flamme estant esteinte, faute de liberté de l'air pour se nourrir, & exhaler. Mais les Cornets attirent de peur du vuide, par la force de l'inspiration de celuy qui les applique. Les ventouses sont scarifiées auec la lancette, bistourie, scalpelle, ou rasoir, en sorte que le cuir est en-

tierement couppé, & le plus ſouuent les pannicules adipeux, & charneux : Aux cornets la flammette ne couppe que la moitié du cuir, ou bien peu plus. Les ventouſes ſont appliquées aux parties charnuës ſeulement; & les cornets en toutes les parties du corps, meſme aux plus exangues, & ſeiches. Quoy qu'il ſoit, les cornets ſont vtiles à l'euacuation de toutes matieres chaudes, & ſang groſſier contenus ſous le cuir, & dans iceluy, meſme des matieres froides & flatuoſitez, qui empeſchent l'ouye, ſi apres les remedes generaux, rangeant l'aureille exterieure dans le cornet, on les applique diuerſes fois au meat de cét organe.

LAVS DEO.

Taceat qui tacuit, vel

Eſcris du ſubiect enuieux,
Sans t'amuſer à me reprendre :
Je me taiſeray pour apprendre
Si tes raiſons l'expliquent mieux.